

# La face cachée de la prostitution numérique

Envoi de photos dénudées, exhibitions devant la caméra, actes sexuels par webcam interposée... C'est une nouvelle forme de prostitution qui a émergé avec le numérique. Et qui existe grâce aux réseaux sociaux.

Se prostituer sans rencontre physique avec le client. L'idée peut sembler attirante : pas de risque physique avec le client, pas de problème de paiement, de lieu ou de santé. Et ce business peut rapporter assez gros : souvent des dizaines d'euros pour une simple photo.

Pour beaucoup de prostitués.es que nous avons contactés sur Twitter dans le cadre de notre enquête, l'envoi d'images représente une part importante de leurs revenus. Cela sert souvent de première étape, comme une sorte de mise en confiance des deux partis avant de passer à des relations réelles.

Pourtant, cette activité d'envoi d'images relève bien de la prostitution (prestation de services sexuels) et comporte des risques, au même titre qu'une rencontre physique. Une fois l'image (photo ou vidéo) envoyée, la personne n'a plus aucun contrôle dessus. Ainsi, de nombreuses images finissent sur des sites internet, rompant à jamais le contrat d'instantanéité.

## Le fléau des faux comptes d'arnaqueurs

Et surtout, il y a ceux qui font un business de la vente des images des autres. Nous avons été plusieurs fois alertés sur le fait que Twitter est rempli de faux comptes qui pullulent. Ils reprennent souvent les images de vrais.es prostitués.es, et se les approprient pour les vendre eux-mêmes.

Alors pour lutter contre ce fléau, certains utilisateurs de Twitter se sont mis à dénoncer les "fakes". L'un d'eux, @fakelande, s'en est fait une spécialité. Nous l'avons contacté, il nous a expliqué s'occuper de cette vérification de comptes depuis deux ans, et estime être "*pas loin du millier*" de faux comptes dénoncés. Et il les connaît bien : "*Je dirais qu'il y a deux sortes de faux comptes : soit des petits arnaqueurs indépendants qui utilisent des photos volées sur internet, en proposant des nudes contre un paypal ou un pot commun. Soit des bots, c'est-à-dire des comptes générés par ordinateur, qui vont rediriger vers des sites de rencontres payants.*"

Mais le 100% numérique ne garantit pas une situation meilleure aux prostitués.es, loin s'en faut. Pour Jude Charlot, médiateur en santé à l'association Grisélidis, une association de santé communautaire pro-sexe pour les travailleurs du sexe, le principal effet des réseaux sociaux

est de créer “*beaucoup de concurrence pour les personnes qui se prostituent*”. Numérique et précarité vont bien main dans la main.

**Cosima MEZIDI ALEM et Mathieu PAPION**